

COLLECTES DE TÉMOIGNAGE

A black and white photograph of a hand holding a key, overlaid with a white grid pattern. A bright blue, cloud-like shape is positioned in the lower right, containing the title text in white. The background is dark with some bokeh light effects.

# Cahier d'histoires

# Cahier d'histoires

Journaliste  
©Mahacine Mokdad

Directeur Photographie  
©Fayssal Zaoui

Directrice Artistique  
©Lamia Labdaoui



• Atelier de Tissage à la prison locale Bourkaiz à Fes •

Pour promouvoir les valeurs de tolérance et prévenir l'extrémisme violent en milieu carcéral, la Direction générale de l'Administration pénitentiaire et de la réinsertion (DGAPR), le Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD) et la Rabita Mohammadia des Oulémas (Rabita) ont lancé en 2017 un programme innovant, dit « programme éducateurs pairs ».

Le personnel des prisons a été formé et a formé des détenus qui à leur tour ont pu sensibiliser leurs « pairs ». Témoignages.

---

## INTRODUCTION

---



### Mot du délégué général de la DGAPR

La Délégation Générale à l'Administration Pénitentiaire s'est retrouvée après les attentats terroristes de Casablanca du 16 mai 2003 confrontée du jour au lendemain à une nouvelle catégorie de détenus, celle des détenus extrémistes violents. Depuis, plusieurs cellules terroristes ont été démantelées et de nombreux individus ont été arrêtés pour « formation de groupes extrémistes terroristes et préparation à des attaques terroristes. »

De 2003 à 2016, la DGAPR a géré cette nouvelle population en optant pour une stratégie axée sur le volet sécuritaire estimant que la priorité est de garantir la sécurité et l'ordre sans toutefois léser les impératifs de dignité et d'équité des détenus.

Il est apparu par la suite la nécessité de non seulement adopter une action préventive sécuritaire et un suivi de cette catégorie des détenus mais également la création d'outils de réinsertion leur permettant de revoir et réviser leurs idées et leurs convictions radicales et destructives dans le respect total de tous leurs droits et de les prémunir contre les discours radicaux des recruteurs.

C'est dans cet esprit que la DGAPR a mis en place en 2016 dans le cadre de l'appui du PNUD à la mise en œuvre de la stratégie de la DGAPR un projet en collaboration avec « la Rabita Mohamadia des Oulémas » qui vise à promouvoir les principes de tolérance au sein des prisons en utilisant l'approche d'éducation par les pairs qui connaît un succès croissant en tant qu'outil pédagogique en milieu carcéral. En agissant en tant qu'éducateur-pair et en enseignant les autres, les détenus développent une aptitude à la communication et à l'interaction sociale, la confiance en soi et une meilleure connaissance des sujets enseignés. Ce projet pertinent qui a réussi à mettre en place cette approche novatrice, soutient directement les objectifs de la DGAPR en termes de réduction de l'influence du discours radical sur la population carcérale. Il permet également aux détenus d'acquérir les outils pour contrer l'idéologie extrémiste.

---

## INTRODUCTION

---

Royaume du Maroc



Rabita Mohammadia des Oulémas

### Mot de la RMO

« En s'appuyant sur ces valeurs et les facteurs d'immunisation des détenus contre l'extrémisme violent, que la Rabita Mohammedia des Oulémas a développé avec ses partenaires, les constructeurs de la résilience (Fonctionnaires de la DGAPR et Oulémas relais de la RMO) au profit des détenus ont pu instaurer des changements positifs en matière de l'extrémisme violent et ainsi éviter une réaction motivée par la panique et fondée sur la peur.

Nos efforts sont adaptés, enracinés localement et perpétuellement à la recherche de nouvelles compétences, perspectives et de nouvelles formes de relations humaines pour que les détenus façonnent leur propre avenir. Notre préoccupation est d'utiliser nos ressources et notre expérience pour développer des programmes interactifs qui proposent des alternatives positives à la violence, et qui impliquent émotionnellement les détenus et leurs recrues potentielles avec leurs opinions diverses et multiples dans des contextes de réconciliation et résilience basées sur la citoyenneté et le vivre ensemble. »



### Mot du PNUD

« Le Plan d'action du Secrétaire général des Nations Unies pour la prévention de l'extrémisme violent (A/RES/70/674) de 2015, appelle les Etats membres à la nécessité d'adopter une approche plus globale qui comprend « non seulement les mesures essentielles de lutte contre le terrorisme axées sur la sécurité, mais aussi des mesures de prévention systématiques qui s'attaquent directement aux causes de l'extrémisme violent ». Aujourd'hui, les initiatives de prévention de l'extrémisme violent (PVE) doivent être liées à l'Agenda 2030 et aux Objectifs de développement durable, qui reconnaissent que des sociétés pacifiques et inclusives ne peuvent être construites sans le développement durable.

Fort de ses différentes expériences en matière de promotion de la tolérance au Maroc, le PNUD a souhaité s'engager aux côtés de la DGAPR et de la Rabita Mohammadia des Oulémas afin de lutter contre la radicalisation en prison. L'objectif du programme éducateurs pairs est de promouvoir la tolérance au sein de la population carcérale à travers une approche innovante et inédite d'éducation par les pairs qui s'inscrit dans une dynamique d'intervention où le fondement est mis sur la ressemblance entre l'individu portant le rôle d'intervention et celui portant le rôle de bénéficiaire. Cette approche préventive développée par la Rabita Mohammadia des Oulémas consiste principalement à influencer la socialisation des détenus dans le but de voir l'entraide, la tolérance et le respect de l'autre en déconstruisant le discours radical et à promouvoir un discours alternatif. »



# Nadia H.



Fonctionnaire à la DGAPR  
Prison Local Bourkaiz à Fès

Nadia fait partie des formateurs qui ont été chargés de prévenir l'extrémisme violent dans les prisons. Cette jeune femme, la trentaine, travaille comme fonctionnaire à l'administration de la prison locale Bourkaiz où, rappelle-t-elle, « tout a commencé ». L'établissement pénitentiaire, situé à Fès, compte parmi les prisons pilotes où la première phase du « Projet d'appui à la réforme du système pénitentiaire pour une meilleure réinsertion sociale » a été lancée en 2016. Le projet a par la suite été étendu progressivement à d'autres prisons du Royaume.

Le programme de formation qui en découle a pour but principal de lutter contre la radicalisation et le discours haineux auprès de la population carcérale, souligne Nadia. Pour y parvenir, une vingtaine de participants (personnel des prisons, oulémas et éducateurs pairs) ont été sélectionnés pour recevoir une formation méthodologique et théorique, au centre de formation de la DGAPR de Tiflet. L'objectif était aussi de leur permettre de mieux comprendre, analyser et prévenir les comportements, discours et attitudes de radicalisation.

## À l'écoute,

Il va sans dire que le formateur pair doit être une personne qui est à l'écoute de l'autre et dotée de qualités dont la force de persuasion, la communication et l'empathie, explique la jeune femme. Des qualités qui, selon elle, inspirent confiance auprès des bénéficiaires du programme et les incitent à s'engager dans des relations plus saines avec leur entourage en prison. Un soutien psychologique peut également être apporté aux pensionnaires de l'établissement. « Quand un détenu se confie à moi sur sa vie privée, je fais de mon mieux pour lui rendre service et pour l'aider à surmonter les épreuves qui l'affectent », confie-t-elle.

Une fois la formation achevée, Nadia a été à son tour amenée à former d'autres éducateurs pairs. La formation, dispensée cette fois au sein même des établissements pénitentiaires, a eu lieu sous forme de jeu de rôle.



• Une gardienne discute avec une détenue à la prison locale de Bourkaiz •

Les détenus qui y ont participé étaient invités à répondre à une série de questions pour mieux comprendre les mécanismes d'endoctrinement et déchiffrer à la fois la notion d'extrémisme sur le plan scientifique et religieux. « Cette technique nous a offert l'occasion de mettre le doigt sur les idées erronées qu'avaient les détenus sur le sujet et nous a permis de les corriger en y apportant des éclaircissements basés sur le bon sens et la religion » détaille la formatrice.

## Un avant et un après

Si cette expérience lui a apporté beaucoup sur le plan professionnel, elle affirme qu'elle lui a aussi bénéficié personnellement. Grâce à ce programme, elle a développé un sixième sens qui lui est très utile aujourd'hui au travail et dans sa vie privée. « J'ai appris à déchiffrer le langage du comportement des détenus et à prêter attention aux moindres changements qui se font visibles chez certains détenus. Loin de l'institution pénitentiaire, dans ma vie privée, j'arrive facilement à reconnaître les personnes qui ont une tendance pour l'extrémisme religieux », confie la jeune femme.



• Prison locale de Bourkaiz •

Mais s'il y a une chose qui lui apporte de la satisfaction, c'est de constater l'effet positif qu'a eu ce programme sur les anciens détenus. « Il y a un avant et un après cette formation. Nous avons pu rapidement constater comment certaines personnes se sont réintégrées et comment leur relation avec nous a changé », se félicite Nadia. Selon elle, certains ex-détenus, en état de liberté aujourd'hui, ont gardé contact avec leurs formateurs et ne cessent de répéter qu'ils sont heureux d'être passés de l'ombre à la lumière. À présent, elle n'a qu'un seul souhait : voir ce programme s'étendre à d'autres prisons pour atteindre davantage de bénéficiaires et instaurer un environnement avec plus de tolérance et moins de violence dans les prisons.



J'ai appris à déchiffrer le langage du comportement des détenus ...

# Youssef C.



Fonctionnaire à la DGAPR  
Prison Toulal 2 de Meknès

Youssef est responsable des services sociaux à la prison Toulal, à Meknès. Comme plusieurs autres fonctionnaires relevant de la DGAPR, il a participé entre 2016 et 2017 au programme de formation des formateurs pairs, avec pour objectif premier de lutter contre l'extrémisme violent dans les prisons. « Notre vision des choses a beaucoup évolué depuis cette formation », soutient-t-il.

Dès le début de la formation, l'approche adoptée par les formateurs l'a immédiatement séduit. Il assure qu'elle était intéressante à plusieurs égards et lui a notamment permis d'améliorer son mode de communication et sa force de persuasion. « Nous y avons appris comment encadrer les formateurs en acquérant les outils nécessaires pour pouvoir passer le relais aux formateurs pairs » explique-t-il.

## Briser la glace

Il se souvient notamment que les activités ludiques organisées dans le cadre de la formation, comme des ateliers de théâtre et de communication entres autres, plongeaient les formateurs pairs dans un espace hors-temps. Cet espace permettait aux détenus de se livrer, en brisant la glace avec les fonctionnaires de l'Administration pénitentiaire.

La formation en question a en effet bénéficié dans un premier temps au personnel des prisons.

Avec l'aide de la Rabita, les fonctionnaires formés ont pu partager leurs savoirs acquis avec d'autres éducateurs pairs, dont les détenus qui ont à leur tour, formé leurs pairs. Pour Youssef, le fait que la formation contre les discours haineux ait été dispensée par des détenus et pour des détenus a permis d'obtenir des résultats extraordinaires. Selon lui, l'apprentissage ne s'est pas limité aux sessions de formation et aux ateliers, mais s'est prolongé au-delà. « Les détenus ont continué d'en parler entre eux, même au sein de leurs cellules » affirme-t-il.



• Salle de musique de la prison locale Bourhaïz à Fes •



• Prison Toulal 2 de Meknès •

## Prise de conscience

Si ce programme de formation s'attaque à un fléau qui n'épargne aucun pays, il a surtout permis de tisser des liens forts entre les détenus au sein de l'institution pénitentiaire, estime notre interlocuteur, pour qui les détenus n'ont jamais été aussi proches les uns des autres. « On n'aurait pas pu trouver une meilleure solution, parce qu'en fin de compte, ce sont les détenus eux-mêmes qui pratiquent de l'endoctrinement les uns sur les autres », relève encore Youssef.

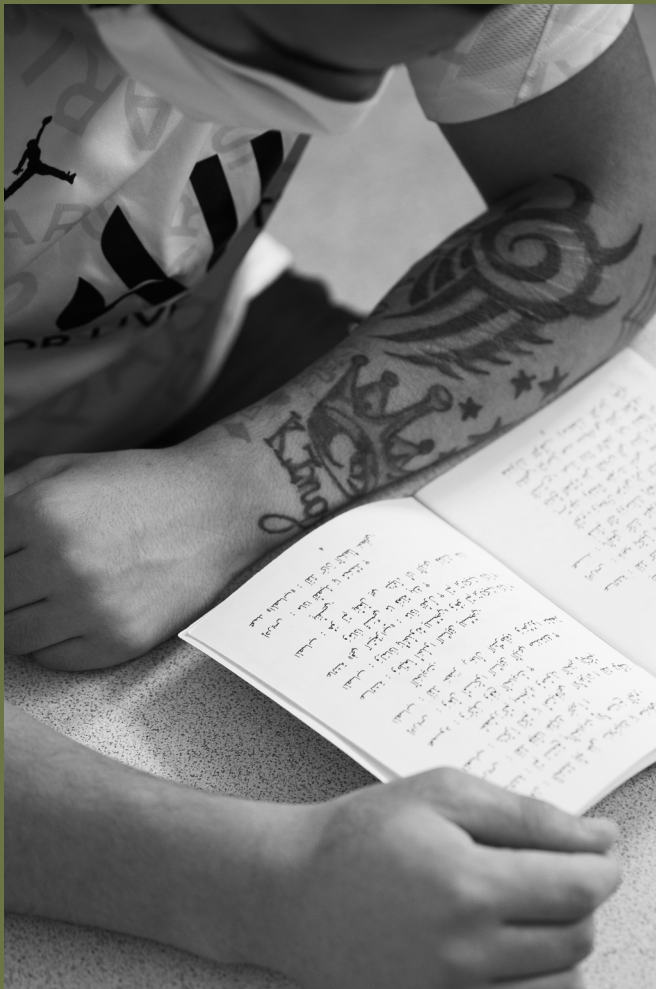


Les détenus ont continué d'en parler entre eux, même au sein de leurs cellules.

Grâce à la formation qui leur a été dispensée, les détenus ont pu prendre conscience de l'extrémisme religieux sous ses différentes formes pour s'éloigner de toute tentative d'endoctrinement. Youssef affirme ainsi que les participants ont pu faire un travail sur eux-mêmes, ce qui leur a permis de se réconcilier avec leur passé, leur présent et avec le monde qui les entoure. « Ce qui nous rend heureux, c'est quand on apprend que les ex-détenus qui ont bénéficié de cette formation et qui sont aujourd'hui en état de liberté, ont changé complètement de comportement et mènent désormais une vie normale loin de toute forme d'extrémisme » confie Youssef. Comme ses collègues, il souhaite voir cette formation se prolonger dans le temps, pour qu'elle puisse bénéficier à davantage de personnes dans le milieu pénitentiaire. « Nous en avons tellement besoin » conclut-il.



# Zouhair E.



Ex-détenu,

ancien bénéficiaire du programme

« Voilà un programme qui est tombé à point nommé »,

confie d'emblée Zouhair, la cinquantaine, en se remémorant les différentes composantes du programme de formation des éducateurs pairs auquel il a participé. Pour cet ancien détenu, la formation qui lui a été proposée dans le cadre du projet « Appui à la mise en œuvre de la stratégie de la Délégation générale à l'Administration pénitentiaire et à la réinsertion » pour lutter contre l'extrémisme violent dans les prisons avait beaucoup d'intérêt, et ce pour plusieurs raisons.

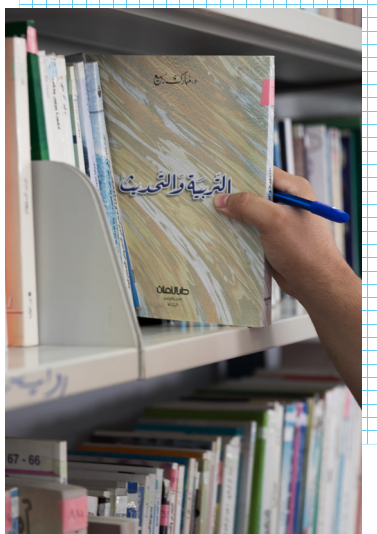
D'abord, c'est l'idée de travailler avec les détenus sur des situations de vie réelles et de pouvoir en tirer un maximum d'enseignements qui l'a conquis. Pour lui, il était essentiel de déconstruire le discours radical avec les autres détenus pour atténuer leur instrumentalisation. La formation n'a laissé, selon lui, aucun bénéficiaire indifférent. D'autant plus que « la genèse de ce projet a coïncidé avec l'essor de la mouvance idéologique issue de l'organisation de l'Etat islamique et a participé à l'éducation des détenus à ce sujet », souligne Zouhair.



## Un espace d'échanges

Avant, il y avait un « vide énorme » que les institutions devaient remplir afin d'éclaircir les zones d'ombre sur la nature de ce mouvement qui a beaucoup influencé les jeunes ces dix dernières années, rappelle l'ex-détenu. « La méthode de formation adoptée a été porteuse. C'est ce qui a fait que les participants y ont pris part en masse » se souvient-il.

Plus qu'un moyen d'éducation sur les dangers du fondamentalisme religieux, la formation des éducateurs pairs a constitué un espace inédit où les détenus avaient la possibilité d'échanger et de poser diverses questions qui leur taraudaient l'esprit. Selon Zouhair, la transmission des notions de la religion telle qu'elle est, et non telle que les extrémismes la déforment est nécessaire dans le milieu carcéral. « La notion du temps change quand



• Bibliothèque à la prison Toulal 2 de Meknès •

on perd sa liberté et plusieurs des détenus cherchent souvent à passer le temps par n'importe quel moyen. L'oisiveté est dure à gérer et peut facilement vous pousser vers l'extrémisme », soutient l'homme qui, avant de passer par la prison, travaillait comme responsable dans un groupe.



• Cours de mathématiques pour mineur à la prison locale Bourkaïz de Fes •

## Des liens forts

À la prison de Kénitra où il était détenu, il aimait particulièrement diriger les séances éducatives où il fallait vulgariser les notions qu'il avait lui-même acquises, auparavant auprès de ses pairs. « Nous étions libres de nous approprier le contenu que nous avons appris dans les séminaires pour l'inculquer de manière à ce qu'il touche le plus de détenus » explique-t-il. Conscient du danger que peut avoir le discours radical dans les prisons, il est aujourd'hui fier d'avoir apporté sa pierre à l'édifice.

Par ailleurs, cette formation lui a apporté des « amis pour la vie », comme il s'amuse à le souligner. Au cours de cette expérience, Zouhair a pu, en effet, tisser des amitiés solides avec plusieurs des participants. Parmi eux, il y a Adil, un formateur pair de la prison de Kénitra avec qui il a gardé un lien, même après sa sortie de prison. Et de confier : « on s'est rencontré il y a quelques années et nous nous sommes vite trouvés des points communs. Peut-être qu'avec Adil, nous resterons amis à vie, qui sait ! ».



• Un détenu marchant le long du couloir extérieur de la prison Toulal 2 de Meknès •



... peut-être qu'avec Adil, nous resterons amis à vie, qui sait !

# Ahmed M.



Atelier de carrelage,  
à la prison Bourkaiz de Fès

Il y a cinq ans, Ahmed était encore détenu à la prison Toulal 2, à Meknès. Lorsqu'il a été informé du projet de formation, il n'a pas caché son enthousiasme. Son entourage non plus. C'était en 2016. L'homme était alors encore coincé dans sa « propre bulle ». Selon lui, ce programme lui a procuré les clés pour en sortir. Il lui a surtout permis de changer « catégoriquement » de perspective.

Mais encore. Ahmed assure aussi que cette formation autour de la tolérance lui a permis de prendre du recul par rapport à plusieurs idées reçues qu'il avait sur la religion, ses textes et leurs interprétations. « Avant, nous accordions beaucoup de crédit et de légitimité à des savants religieux et nous nous laissions guider par eux. Ces 'savants' se servaient beaucoup de leur charisme et de leur 'déguisement' religieux pour planter en nous des idées extrémistes que nous avons malheureusement adoptées pendant une longue période de notre vie sans nous en rendre compte », confie-t-il.

## Chasser l'extrémisme

À la même époque, l'homme condamné pour salafisme souffrait même, selon ses mots, de dédoublement de personnalité. « J'avais une personnalité quand j'étais en public, en interaction avec les autres et une autre quand je me repliais sur moi-même et je laissais libre cours aux idées extrémistes qui me hantaient », avoue-t-il.

Pendant sa formation en prison en tant qu'éducateur pair, il a étudié, à l'instar des autres participants, plusieurs supports didactiques élaborés par la Rabita Mohammadia des Oulémas. Parmi ces outils, un « Guide pédagogique pour la promotion d'un discours de la tolérance dans les établissements pénitentiaires et la prévention contre l'extrémisme et le terrorisme ». Le document rappelle dès son introduction que les jeunes, notamment les détenus, sont particulièrement sensibles aux messages diffusés par les extrémistes et les organisations terroristes. Des exemples de tableaux



• Deux gardiennes qui discutent au quartier des femmes de la prison de Bourkaïz •

de suivi et d'accompagnement des bénéficiaires leur ont aussi été fournis pour noter toutes les évolutions relevées après chaque activité contenue dans la formation.

L'objectif de ce guide est double : dispenser des conseils pratiques sur le moment ainsi que sur la façon de discuter avec les détenus du problème de l'extrémisme violent et aider les éducateurs pairs détenus à créer un climat propice qui contribue à un dialogue respectueux, à la libre discussion et à la réflexion critique sur le phénomène.

## Partage d'expériences

« Ce programme m'a permis de déchiffrer plusieurs signes et messages que je qualifierais maintenant de dangereux », explique Ahmed, qui a pu par la suite former à son tour ses pairs en prison. Pour lui, c'était également une occasion de partager avec les autres détenus sa propre expérience et son combat contre les idées extrémistes dont il assure avoir souffert lui-même. « Ils avaient fait de moi un zombie qui était prêt à s'attaquer à son entourage à tout moment », reconnaît-il encore.

L'homme, aujourd'hui libre, espère que cette formation dépassera les murs des prisons pour bénéficier à celles et ceux qui sont en état de liberté, mais qui en ont tout autant besoin pour combattre l'extrémisme. Quoiqu'il en soit, Ahmed M. aimerait contribuer à cet « élan » ainsi qu'à cet « effort collectif » qui permettraient selon lui de construire une « société saine et solide ».



Ce programme m'a permis de déchiffrer plusieurs signes et messages que je qualifierais maintenant de dangereux.



• Cours d'arabe pour mineurs à la prison de Bourkaïz •

# Adil B.



Un détenu,  
exécutant une fresque murale à la  
prison Toulal 2 de Meknès

Adil fait aussi partie des détenus formés pour devenir éducateurs pairs à la prison de Kénitra. « C'était une initiative louable et nécessaire », estime-t-il.

Le Maroc, étant un maillon fort dans la lutte contre le terrorisme dans la région, mais aussi en tant que partenaire de premier plan pour l'Europe, s'est naturellement engagé dans ce programme de formation, rappelle cet ex-détenu. Un programme, poursuit-il, en ligne avec les efforts déployés par le Royaume pour l'éradication de l'extrémisme religieux, rappelant que le discours radical est présent au sein des prisons.

Au Royaume, comme ailleurs dans le monde, il arrive que les détenus trouvent refuge dans les notions les plus radicales de la religion au cours de leur séjour derrière les barreaux. « Le terrorisme coûte au Maroc et au monde entier, beaucoup de moyens et de vies humaines » déplore Adil.



## Intérêt progressif

Comme plusieurs des formateurs et éducateurs pairs du programme, Adil confie avoir été ravi de contribuer à l'effort du pays pour aider ses pairs à ne pas tomber dans le piège de l'endoctrinement. Il se souvient notamment de comment les détenus étaient sceptiques quant à la formation lorsqu'elle leur a été annoncée. Il assure aussi qu'au fur et à mesure des ateliers et des rencontres tenues, leur envie d'y participer a évolué. La formation qu'il avait lui-même reçue au début, l'a aidé à créer des liens de confiance avec les autres détenus, assure-t-il, notamment les plus jeunes d'entre eux.



• Atelier de jardinage à la prison Toulal z de Meknès •



• Un détenu et un gardien à la prison Toulal z de Meknès •

« J'ai eu la chance de former des groupes de détenus qui avaient une curiosité insatiable et qui étaient assoiffés de savoir. Pour moi, c'était aussi un challenge dans le sens où je devais apporter des réponses convaincantes à leurs questions », raconte Adil. En outre, la formation l'aidait à occuper son temps libre. Elle lui a aussi permis de faire de nouvelles connaissances, dont Zouhair, qu'il est content de croiser aujourd'hui de temps à autre dans son quartier.

## Aller de l'avant

En plus de ce dernier, Adil compte d'autres amis. Après sa sortie de prison, il s'est volontairement installé loin de sa famille de peur, confie-t-il, d'être jugé par son entourage. Mais une chose est sûre : le programme auquel il a participé pour prévenir l'extrémisme violent lui a permis d'aller de l'avant.

L'ancien détenu espère maintenant que ce projet permettra au pays de profiter du passage des prisonniers par cette formation pour les écouter et travailler leurs lacunes. L'objectif



• Cours d'arabe pour mineurs à la prison locale Bourkaiz de Fès •

ultime étant de les préparer à une meilleure réintégration dans la société. Au total, plus de 1.100 séances de sensibilisation et d'éducation aux dangers de l'extrémisme ont été organisées dans une quinzaine de prisons, notamment à Meknès, Salé, Kénitra, Agadir, Safi et Fès. Plus de 22.000 détenus ont en bénéficié.



J'ai eu la chance de former des groupes de détenus qui avaient une curiosité insatiable.





• Un détenu réalisant une oeuvre murale à la prison Toujal 2 de Meknès •

## REMERCIEMENT

Auteur Rédacteur  
©Mahacine xx

Directeur Photographie  
©Fayssal Zaoui

Directrice Artistique  
©Lamia Labdaoui

Auteur Rédacteur  
©Mahacine xx

Directeur Photographie  
©Fayssal Zaoui

Directrice Artistique  
©Lamia Labdaoui



## CRÉDITS

Agence  
**IMAGE EXPERIENCE**  
[www.image-experience.ma](http://www.image-experience.ma)  
imprimé au Maroc  
Octobre 2021

Auteur Rédacteur  
©Mahacine xx

Directeur Photographie  
©Fayssal Zaoui

Directrice Artistique  
©Lamia Labdaoui



